

COUACS.

Le petit Prudhomme à son père :
— Papa, Robison dans son fils, est-ce qu'il a eu la croix du mérite agricole ?
— Je l'ignore, mon enfant, mais est certain qu'il en était digne, et qu'avec un peu d'intrigue, il aurait pu se la décrocher.

A un vieux guerrier réputé entre tous par son courage :
— Vous n'avez jamais eu peur, général ?
— Non ! ah ! si au fait...
— Et de quoi donc ?
— D'une paire de bottes neuves !

Si Paris a ses dessous que le regard ose à peine sonder, il a aussi ses dessus que bien peu connaissent, ces dessus où vivent de nobles âges que le ciel voit plus que nous les voyons, car elles sont plus près de lui que de la terre où nous rampons.

Un ivrogne exécutant le long de la berge de la Seine des zigzags fantastiques, finit par tomber à l'eau.
— C'était fatal, dit Champoreau, témoin de ce plongeon. Qui a bu, boira !

Entendu dans une gare de village, un 13 et le vendredi :
— En chemin de fer, un trièze et vendredi ! Vous n'êtes donc pas superstitieux, père Mathurin ?
— Nous savez, ces choses-là, on y croit sans y croire... Du reste, ce n'est pas moi qui pars, c'est ma femme.

Une dame, pas jolie du tout, vient de prendre congé de la maîtresse de la maison. Celle-ci dit à Gribouillard :
— Comment la trouvez-vous ?
— Je ne l'ai jamais vue, répond Gribouillard, mais elle doit être bien changée.

Entre pêcheurs à la ligne :
— Que pensez-vous, mon cher collègue de l'idée grandiose de Paris port de mer ?
— Oh ! ce que nous allons pêcher de ces poissons !

Au contrôle d'un théâtre qui attend son public et qui ne voit rien venir.
— Nous sommes encore fichus de n'avoir pas un chat.
— Dame, par ce temps de chien !

Le baron de X... au comte Y... qui a quatre-vingt-dix-sept ans :
— Vous ne vous êtes jamais battu en duel ?
— Pas encore !

Les "avocates" en Amérique :
Les États de Pensylvanie et de New-York, en Amérique viennent d'admettre les femmes au droit de porter la robe d'avocat ou, du moins, de plaider devant les tribunaux.

La première "avocate" est Mme Carrie Kilgore, qui a lutté depuis 1874 jusqu'à ce jour pour être admise à pratiquer devant la cour de justice.

Toujours éconduite, Mme Kilgore ne s'est pas découragée, et elle vient de triompher.

Ce que femme veut les hommes finissent toujours par le vouloir.

Dans un hôpital d'une très grande ville du Midi, le chirurgien en chef s'approche d'un lit et tâte le pouls d'un malade :
— Oh ! s'écrie-t-il, il va bien mieux qu'hier.

C'est vrai, monsieur le docteur, répond l'infirmier, mais ce n'est pas le même ; le malade d'hier est mort, et celui-ci a pris sa place.
— Alors... c'est différent... Eh bien ! qu'on lui continue la même tisane !...

Cours d'histoire :
Le professeur : Autrefois, messieurs, on prenait des villes au son des violons... avec des archers.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.
Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.
Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 14 Janvier 1888



DECOUVERTE D'UN CADAVRE.

LA TACHE DE SANG RÉVÉLATRICE.

Madame Bombenlert demeurant dans les environs classiques du village St. Cunégonde possède un poulailier superbe qui fait son orgueil et sa gloire.
Vingt et un sujets, pas un de plus pas un de moins, composent la colonie que de nombreux amateurs aiment à visiter.

Mme Rascouillard une des amies de Mme Bombenlert vint hier à St. Cunégonde et après les politesses d'usage, s'en alla tout naturellement voir la gent emplumée coquettement dans son retiro. Comme la visitante s'exclamait avec une surabondance témoignant d'un admiration sans bornes, la propriétaire fut tout à coup appelée à sa cuisine par la fuite imprévue d'une soupe au lait qui franchissait tumultueusement les bords de son récipient.

Mme Rascouillard resta seule. Quelle pensée ténébreuse surgit tout à coup dans son cerveau ? Mystère ! eût répondu Ponsou du Terrail. Toujours est-il que mettant à profit cette solitude, elle tira de sa poche un couteau bien affilé, saisit par le cou un de ces beaux poulets, tous familiers comme des enfants gâtés, et lui coupa la tête avec la dextérité d'un exécuteur de hautes œuvres.

Le crime commis, Mme Rascouillard cacha le cadavre sous son tablier et, voulant sans doute au plus tôt repaître son estomac du fruit de ce crime odieux, elle prit congé de Mme B..., avec d'hypocrites démonstrations de sympathie.

Mais la providence veillait. Des enfants atterrés, muets d'horreur avaient assisté au massacre. Avec la touchante ingéniosité de leur âge, ils s'en vinrent rendre compte de l'assassinat et des circonstances qui avaient accompagné sa perpétration.

Mme Bombenlert fit l'appel de ses pensionnaires. Il en manquait un ! Le plus beau, le plus crâne, qui répondait au nom belliqueux de Soliman.

Saisie d'horreur et de colère, elle partit à la poursuite de la traîtresse, avec la rapidité que seul peut donner l'espoir d'une vengeance prochaine. Essouffée, hors d'haleine, faisant des gestes désespérés comme le soldat de Marathon, elle arriva à la rue St. Joseph et trouva la malheureuse Mme Rascouillard qui s'apprêtait à monter sur un char urbain.

Un "mal commode" (lisez un homme de police) se trouva là et Mme Rascouillard fit un appel désespéré au modeste gendarme qui apercevant une large tache de sang qui souillait le tablier de la fugitive flaira un mystère.

— Vous cachez une volaille, madame ? où l'avez-vous prise ?

— Mais, monsieur, je n'ai rien... ce sang est à moi... j'ai saigné du nez...

— Et ce poulet ?... dit-il en arrachant brusquement le volatile décapité.

— Arrêtez !... cria pendant ce temps Mme Bombenlert. Au voleur !... à l'assassin !...

On s'assemble, on s'explique, le cadavre est mis sous séquestre, l'assassin est conduit au violon.

— Son double crime s'aggrave encore à ce moment. Elle de sa poche, pour s'essuyer les yeux, un mouchoir souillé de sang aux initiales de la trop confiante Mme Bombenlert.

Meurtre d'un animal domestique, vol de linge, son affaire est mauvaise.

Mme Bombenlert est inconsolable de la perte de son ocoq.

— Pauvre chéri, dit-elle en tremblant, veillez bien sur son petit corps, monsieur le policeman. Je veux l'entermer décemment, quand on me le rendra.

— Madame, faudrait mieux le manger.

UNE HISTOIRE EN TROIS CHAPITRES



Hé ! hé !



Ha ! ha !



Ho ! ho ! ho !

DEVANT LE MAGISTRAT



Oui mon beigne. C'était pour soigner la petite fille tout simplement :
Une persécution, quoi !

UNE RABELAISIERIE

L'ans un certain pays barbare, non policé en mœurs et bien différent du nôtre, il y avait un mari si pervers d'entendement, qu'ayant acquis en mariage une femme muette, s'en ennuya, et voulant se guérir de cet ennui, et e'e de sa muetlerie, le bon et considéré mari voulut qu'elle parlât, et pour ce, eut recours à l'art des médecins et chirurgiens, qui pour la démuettir, lui incisèrent et bistourisèrent un encoillote adhérent au filet. Bref elle recouvra santé de langue ; mais icelle langue vou ant récupérer l'oisiveté passée, parla tant, tant et tant, que c'était bénédiction. Le mari, lassé, recourut au médecin, le priant et conjurant, qu'autant il avait mis de science en œuvre pour faire caqueter sa femme muette, autant il ca employât pour la faire faire. Alors le médecin, confessant que limité est le savoir médical, lui dit qu'il avait bien pouvoir de faire parler femme, mais que faudrait art bien plus puissant pour la faire faire. Ce nonobstant, le mari supplia, pressa, insista, persista ; si bien que le savantissime docteur découvrit, en un coin des registres de son cerveau, remède unique et spécifique contre icelui surdité de mari. — Oui-da, fort bien, dit le mari ; mais de ces deux maux, voyons quel sera le pire ; ou entendre la femme parler, ou ne rien entendre du tout.

Pendant que le mari là-dessus en suspens était, médecin d'opérer, médecin de médicamenter par provision, sauf à consulter par après. Bref, par certain charme de sortilège médical, le pauvre mari se trouva sourd, avant qu'il eût achevé de délibérer s'il consentirait à la surdité.

Numa et Marius parlent de leur célébrité dans leurs villes respectives :
— A Bordeaux, dit Numa, lorsqu'un étranger demande : "Où donc reste, toi, monsieur Numa ?" tout le monde répond : "Près des Quinconces, parbleu !"
— A Toulouse, dit à son tour Marius, quand un étranger demande où se trouve le Capitole, tout le monde lui répond : "Hé ! près de chez monsieur Marius"

Soirée intime :
Une jeune Anglaise chante une romance sentimentale, montrant ainsi un réel talent et... des dents d'une longueur stupéfiante.
— Oh ! dit tout bas une Parisienne à son mari, cette jeune fille est admirablement organisée pour la musique.
— En effet, jusque dans sa bouche j'aperçois des touches de piano !

Au restaurant :
Cudot s'adressant au patron en mastiquant avec effort :
— Qu'est-ce donc que vous m'avez donné là ?
— C'est un bifteck.
— Non, monsieur, cela n'est pas un bifteck que vous avez fait cuire... c'est un cuir que vous avez fait bifteck.

Le sot mesure vos talents à votre facilité de parole ; le fin à ce que vous savez ne pas dire.

Entre boulevardiers :
— Où irez vous, cher ami, prendre vos vacances ?
— En Italie. Je me propose de passer quelques jours à Gênes.
— Alors, vous n'aurez pas de plaisir.

La vraie liberté consiste à pouvoir faire tout ce que les lois permettent, à ne pas être contraint de faire ou de supporter ce qu'elles interdisent.

Très jeune on peut jouer les feux-follets : mais il y a un âge où il faut redoubler ces lueurs pour en faire un fanal ou un phare.

Le docteur P... est pour ses malades de la sévérité la plus rigoureuse. Quand il leur ordonne un traitement, c'est pour qu'ils le suivent.
— Jamais vous ne faites de concessions, s'écriait une de ses clientes.
— Pardon, repartit une amie, il en fait quelque fois, mais alors ce sont des concessions à perpétuité.

Sur l'impériale d'un tramway :
— Beau temps ! pour un beau temps, c'est un beau temps.
— Je ne dis pas, mais l'hiver est meilleur.
— Pourquoi cela ?
— N'empêche pas que l'été est préférable.
— A cause ?
— On boit mieux,

A la petite Madeleine qui dîne en ville :
— Quel gâteau veux-tu, ma chérie ?
— Ceux qui sont collés ensemble.

Taupin félicite un soldat qui revient du Tonkin.
— Vous devez, lui dit-il, avoir rapporté beaucoup de bibelots.
— Moi, monsieur, j'ai déjà eu bien de la peine à me rapporter tout entier.

A une jeune mariée :
— Vous savez que le gouvernement accorde une prime au septième enfant.
— Oh ! alors, je vais commencer par celui-là. La prime m'aidera à élever les autres.

Le cours de natation.
— Tenez, mon jeune ami, si vous voulez apprendre à nager, vous n'avez qu'à regarder attentivement un poisson dans l'eau... et à imiter tous ses mouvements.